



Langages et héritages de l'esprit coubertinien

1. Introduction analytique

Les seize fiches pédagogiques publiées par le Comité Pierre de Coubertin offrent un condensé remarquable de la pensée et du style du fondateur de l'olympisme moderne. L'analyse proposée ici porte moins sur les contenus factuels que sur les formes de mise en discours de l'héritage coubertinien.

Conçues comme instruments de vulgarisation, elles fonctionnent aussi comme une cartographie discursive : à travers elles se dessine la grammaire morale, éducative et symbolique de l'olympisme tel que Coubertin l'a pensé entre la fin du XIX^e et le début du XX^e siècle.

À première lecture, leur langage paraît simple, presque scolaire ; mais sous cette simplicité s'organise un système cohérent, où chaque mot participe d'une conception globale de l'homme et de la société. L'ensemble articule trois registres :

- le registre éducatif : l'olympisme comme pédagogie de la liberté et de la discipline ;
- le registre esthétique : le sport comme art du geste et école de l'harmonie ;
- le registre civique et universel : le mouvement comme creuset d'un humanisme actif.

De la fiche 02 (« Cet inconnu célèbre ») à la fiche 16 (« L'Olympisme »), on observe une progression d'ensemble : le parcours biographique et doctrinal devient un itinéraire intellectuel et moral, de la reconnaissance de l'homme à la synthèse philosophique de son idéal. Les fiches intermédiaires structurent les domaines où s'exerce la pensée coubertinienne :

- l'éducation et la jeunesse (06–07),
- la culture et l'art (11–13),
- la société, le travail et la presse (10, 14–15),
- l'histoire et la mémoire (12),
- la régulation institutionnelle (08–09).

Le fil conducteur est celui de l'équilibre : entre l'effort et la mesure, la liberté et la règle, l'individu et la communauté, le corps et l'esprit. L'olympisme n'y est jamais défini comme doctrine, mais comme état d'esprit, c'est-à-dire comme tension éthique et esthétique vers la complétude. Cette conception, empreinte d'idéalisme républicain et de spiritualité laïque, confère au sport une valeur symbolique : il devient langage, rite et culture.

L'analyse des éléments de langage révèle ainsi la continuité d'un lexique humaniste et réformateur : éducation, discipline, équilibre, culture, harmonie, universalité, paix. Ce vocabulaire, déjà polysémique chez Coubertin, a été largement reformulé par les discours olympiques contemporains.

La fiche 02 (« Cet inconnu célèbre ») condense cette problématique inaugurale. Cette fiche interroge l'écart entre la notoriété nominale de Pierre de Coubertin et la profondeur réelle de sa pensée. Elle met en jeu une tension qui traverse durablement le discours olympique : être connu n'est pas suffisant pour être compris. Cette tension demeure aujourd'hui, lorsque les principes olympiques sont souvent cités comme slogans ou valeurs affichées, mais rarement interrogés dans leurs implications éducatives et morales.

La fiche 03, « Chronologie de sa vie », inscrit la pensée de Coubertin dans une temporalité structurée : elle expose en séquence les jalons qui façonnent son parcours — de sa naissance à Paris à son engagement pour le sport éducatif, de sa proposition du rétablissement des Jeux à la Sorbonne aux premières éditions modernes des Jeux, jusqu'à sa longue présidence du CIO et à sa mort en 1937. Par cette organisation du temps, Coubertin apparaît moins comme une figure mythique figée que comme un **acteur en devenir**, dont les engagements successifs donnent forme à l'idéal olympique. Cette chronologie sert aujourd'hui de repère patrimonial, mais elle appelle aussi une lecture **réflexive** de ce que signifient ces jalons pour l'olympisme contemporain.

La fiche 04 (« Son œuvre écrite ») prolonge ce diagnostic en le déplaçant : si Coubertin est mal connu, c'est aussi parce que son héritage textuel est rarement fréquenté à la mesure de son ampleur. La fiche insiste sur la profusion et la diversité de l'œuvre — histoire, politique, questions sociales, vision internationale, arts — et fait apparaître une pensée qui ne se réduit pas au sport, mais s'y articule comme à un laboratoire d'éducation et de civilisation. La rhétorique de l'énumération fonctionne ici comme preuve : Coubertin est un auteur “à entrées multiples”, dont l'olympisme est l'un des foyers, non l'unique objet. **Ce rappel invite, aujourd'hui encore, à distinguer l'usage commémoratif de la référence (le nom, le symbole) et la transmission par les textes (la pensée, ses tensions, ses concepts).**

La fiche 05 (« De quelques erreurs fréquentes ») prolonge la réflexion en mettant en garde contre certaines idées reçues : des formules qui circulent dans les usages populaires et médiatiques sont souvent attribuées à Coubertin sans qu'en soit respecté le contexte d'origine ou la formulation précise. Elle corrige ces représentations simplifiées — par exemple la devise latine *Citius, Altius,*

Fortius — et rappelle que l'exercice d'une lecture attentive des sources est essentiel. Cette démarche de rectification est une invitation à distinguer la mémoire commémorative des formulations réellement présentes dans les textes originaux.

La fiche 06 (« La pédagogie du sport ») explicite une dimension centrale du projet coubertinien : le sport n'est pas une modalité annexe de l'éducation, mais une pédagogie du caractère, de l'esprit et du corps. Coubertin fait du sport une école de vie, où l'effort, la discipline et la persévérence sont constitutifs du développement humain. Cette visée éducative, inspirée par des modèles scolaires intégrant l'activité physique comme vecteur éducatif, se retrouve chez lui à la fois comme principe anthropologique et comme programme social. Aujourd'hui, si les discours institutionnels reconnaissent une fonction éducative au sport, ils l'inscrivent souvent dans un registre plus large de **valeurs sociales (inclusion, bien-être, durabilité)**, déplaçant quelque peu l'accent de la formation morale vers des objectifs de politique publique et d'impact.

La fiche 07 (« Le sport pour tous ») prolonge une des dimensions sociales les plus évidentes du projet coubertinien : l'accès généralisé à la pratique sportive. Chez Coubertin, le sport n'est pas une activité d'élite, mais un moyen d'**intégration sociale et citoyenne**, un lieu d'apprentissage collectif des vertus civiques et morales. Cette vision ouvre le projet éducatif aux milieux populaires et aux catégories sociales historiquement exclues de la culture sportive. Aujourd'hui encore, l'expression *sport pour tous* persiste dans les discours institutionnels, mais elle s'articule davantage avec des objectifs de santé publique, d'inclusion ou de bien-être, ce qui illustre une évolution du sens social de la pratique corporelle.

La fiche 08 (« Le CIO ») éclaire la dimension institutionnelle du projet olympique en présentant le Comité International Olympique comme le garant des principes de l'olympisme et l'instance centrale de sa gouvernance mondiale. Coubertin avait conçu une structure capable de porter et de coordonner un idéal universel à travers les comités nationaux, tout en affirmant une indépendance vis-à-vis des pressions politiques. Dans les formulations contemporaines, cette autonomie est souvent articulée à des exigences de gouvernance globale — responsabilité sociale, transparence, inclusion — ce qui traduit une évolution du sens institutionnel vers des registres techniques qui dépassent la seule neutralité morale.

La fiche 09 (« L'amateurisme ») rétablit une idée souvent mal comprise : chez Coubertin l'amateurisme n'est pas d'abord un statut juridique ou une exclusion des pratiquants rémunérés, mais une qualité morale de la pratique sportive — une inclination vers le désintéressement, le plaisir de l'effort, la loyauté et le respect des règles. La fiche met en garde contre des interprétations simplistes qui réduiraient cette notion à une opposition binaire "amateur/professionnel". En revanche, dans les discours contemporains du CIO et des institutions sportives,

l'amateurisme n'est plus requis pour la participation aux Jeux, et cette valeur morale s'est largement dissoute dans des notions plus consensuelles (respect, intégrité, fair-play). Ce glissement illustre une évolution du vocabulaire moral vers des formulations institutionnelles plus universelles et moins prescriptives.

La fiche 10 (« Les questions de société ») élargit le sens de l'acte sportif vers ses implications sociales. Pour Coubertin, au-delà de sa fonction éducative, le sport est un **outil d'émancipation sociale et de participation civique** — il engage la jeunesse, renforce la cohésion sociale et contribue à la réforme des cadres collectifs. Cette dimension sociale anticipait certaines problématiques contemporaines (intégration, diversités, lien social), mais aujourd'hui ces effets sont souvent articulés dans des cadres politiques ou programmatiques (santé, inclusion, prévention), ce qui montre un **élargissement du vocabulaire social** tout en déplaçant parfois l'accent de l'éducation morale vers des objectifs d'impact sociétal.

La fiche 11 (« La Culture ») inscrit l'olympisme dans un champ culturel élargi, perceptible non seulement dans les pratiques physiques mais aussi dans les valeurs, les signes et les significations sociales et esthétiques qui les accompagnent. Pour Coubertin, le sport est porteur de culture : il unit *corps, esprit et valeurs* dans une expérience d'harmonie qui participe de la civilisation. Si les institutions contemporaines conservent l'expression *culture olympique*, elles l'articulent souvent à des formes patrimoniales, symboliques et communicationnelles qui tendent à réduire la dimension vivante et éducative initiale.

La fiche 12 (« L'Histoire ») montre que, pour Coubertin, l'olympisme n'est pas seulement une pratique contemporaine, mais une construction symbolique ancrée dans une mémoire élargie. L'histoire relie les Jeux modernes à un héritage culturel et civilisationnel — notamment l'olympisme antique — tout en offrant une perspective réflexive sur son développement. Cette dimension historique, qui vise à donner **profondeur et légitimité** à l'idéal olympique, se retrouve aujourd'hui dans les usages institutionnels sous forme de muséographie, de commémorations et de récits patrimoniaux. Mais là où Coubertin appelait à une **compréhension critique** des continuités et ruptures, les discours contemporains tendent parfois à privilégier une **histoire commémorative et symbolique**, mobilisée pour renforcer l'identité et l'attraction du mouvement olympique.

La fiche 13 (« L'Art ») montre que, pour Coubertin, le sport n'est pas seulement un exercice physique ou une école de vie : il est aussi une expérience

esthétique, un art du mouvement. Dans cette perspective, le geste sportif devient comparable à une *sculpture vivante*, où beauté, équilibre et harmonie articulent le sens de la performance. Si les discours contemporains célèbrent encore l'esthétique des Jeux, ils le font souvent par le biais du spectacle médiatique ou de la scénographie, ce qui marque un déplacement du sens esthétique vers des formes de **visibilité et de mise en scène** plus que vers une philosophie explicite du geste corporel.

La fiche 14 (« La Presse ») attribue à la presse un rôle éducatif et civique dans la diffusion de l'olympisme. Chez Coubertin, la presse doit informer, mais aussi éclairer, analyser et susciter le débat autour du sport et de ses enjeux sociaux et moraux. La presse est ainsi pensée comme un **partenaire éducatif** dans la formation de l'opinion. Aujourd'hui, avec la multiplication des médias et des formats, cette fonction éducative se trouve souvent reléguée derrière des dynamiques de spectacle, de sensation et de couverture instantanée, ce qui reflète une **mutation du rôle médiatique** dans le mouvement sportif et la perception publique de l'olympisme.

La fiche 15 (« Le monde du travail ») met en relation le sport avec les conditions sociales et professionnelles de la modernité. Chez Coubertin, le sport est pensé comme un moyen d'**émancipation et de promotion sociale**, particulièrement pour les travailleurs qui n'avaient pas accès aux cadres culturels ou éducatifs institutionnels. Cette dimension égalitaire fait du sport un levier de dignité humaine, d'égalité des chances et d'éducation populaire. Dans les discours contemporains, si l'on retrouve souvent l'idée que le sport contribue à **l'inclusion sociale**, il est plus fréquemment associé à des cadres de **santé, de bien-être et de prévention des risques**, ce qui traduit un déplacement du sens social vers des objectifs davantage liés à la gestion des conditions de vie que vers une **transformation sociale explicite**.

La fiche 16 (« L'Olympisme ») offre la synthèse des enjeux explorés dans les fiches précédentes et propose une définition de l'olympisme comme un “état d'esprit” intégrant éducation, harmonie, universalité, effort et lien social. Loin d'être une doctrine figée, il s'agit d'une attitude morale et culturelle ouverte, qui articule les dimensions éducatives, esthétiques et civiques du sport. Si cette conception demeure un horizon dans les discours contemporains, elle est souvent reformulée dans des registres institutionnels — valeurs, inclusion, gouvernance — ce qui traduit un glissement du sens philosophique profond vers des formes de légitimation communicationnelle et stratégique.

Ce déplacement devient particulièrement visible lorsque l'on confronte la grammaire coubertinienne dégagée des fiches aux discours produits aujourd'hui par les grandes institutions du mouvement olympique.

Si les institutions (CIO, CNOSF, COJO, etc.) en conservent les signifiants — *respect, excellence, amitié* —, elles en ont souvent déplacé le sens : d'un idéal éducatif à un discours de gouvernance et de communication.

Il ne s'agit pas d'opposer un "âge d'or" à un présent supposé dégradé, mais de décrire les transformations d'un héritage lorsqu'il devient institution mondiale. Les formulations proposées ici relèvent d'une lecture discursive : elles visent à mettre en lumière des continuités et des déplacements, sans réduire l'olympisme contemporain à une seule logique.

Le passage du **mythe de l'homme complet** à celui du **citoyen global** illustre cette transformation : la symbolique tend à se traduire dans des formules de communication ; la culture se déploie davantage sous des formes patrimoniales ; la pédagogie se décline aussi en politiques d'image et de mobilisation.

L'étude comparative des seize fiches permet dès lors d'observer deux dynamiques parallèles :

1. **La cohérence interne du système coubertinien** : une anthropologie de l'effort éclairé, où le sport est art, morale et démocratie.
2. **Une reconfiguration symbolique contemporaine** : un glissement vers des registres de gouvernance, de communication et de mise en visibilité.

Cette tension entre fidélité et reformulation, entre idéal et contraintes d'organisation, de médiatisation et d'économie, constitue l'un des nœuds du **discours olympique moderne**. Elle en fait aussi la richesse : l'olympisme demeure un espace de traduction continue entre l'héritage coubertinien et les mutations de nos sociétés.

2. Seuil historique : la voix de Jean Durry

Avant même les seize fiches consacrées à l'œuvre et à la pensée de Pierre de Coubertin, une première fiche — signée **Jean Durry**, président d'honneur du Comité français Pierre de Coubertin — ouvre le dossier sous la forme d'un **prologue institutionnel**.

Elle n'analyse pas le fondateur, elle **raconte la mémoire de sa transmission**.

Cette introduction restitue la genèse du Comité, né en **1950** de l'initiative d'Alfred Rosier, Jean-François Brisson et Pierre Rostini, animé par le désir de faire entendre dans le sport français « *une autre voix que celle des pouvoirs publics* » : une voix humaniste, éducative, libre.

Durry y retrace la succession des présidences (de Paul Chailley-Bert à André Leclercq) et insiste sur la **fidélité d'un engagement collectif**, celui de défendre la dimension culturelle et morale du sport contre la dérive mercantile ou purement politique.

Le texte explique aussi comment, en **1992**, le Comité décide de publier ces fiches pour "faire mieux connaître Pierre de Coubertin" : un outil pédagogique, accessible, destiné à "éveiller la curiosité" et à "nourrir la réflexion" des nouvelles générations. Ce **préambule** inscrit le projet dans la durée — un quart de siècle sépare la première

édition de sa réactualisation — et dans l'actualité : la réédition coïncide avec l'attribution à Paris des Jeux de 2024.

L'esprit de Coubertin y apparaît non comme une relique, mais comme une **boussole morale** pour un monde sportif mondialisé.

Ainsi, la fiche 1 agit comme **seuil et manifeste** : elle situe le Comité français Pierre de Coubertin comme **gardien critique** d'un idéal éducatif ; elle rappelle que le sport est d'abord une affaire de culture, d'émancipation et de jeunesse ; elle ouvre un espace où l'héritage coubertinien peut dialoguer avec les mutations contemporaines de l'olympisme.

C'est depuis ce seuil — cette parole de continuité et de vigilance — que s'engage l'analyse des fiches 02 à 16 : non comme un hommage figé, mais comme une enquête sur la **métamorphose d'un idéal**.

À partir de ce seuil institutionnel, les fiches peuvent être considérées comme un corpus homogène de mise en discours de l'héritage coubertinien. L'approche adoptée privilégie une analyse des régularités lexicales, des oppositions axiologiques et des dispositifs argumentatifs, plutôt qu'une lecture strictement factuelle. Le tableau suivant propose une première structuration de ces traits discursifs, en les confrontant aux formulations contemporaines de l'olympisme.

3. Tableau comparatif global – fiches Pierre de Coubertin (02 à 16)

Fiche	Éléments de langage dominants	Conceptions coubertinien nes majeures	Échos / tensions avec les discours olympiques contemporains
02 – Cet inconnu célèbre	Interrogation inaugurale adressée au lecteur (« que savez-vous... »), posture de rectification, pédagogie du savoir.	Volonté de rétablir la vérité sur le fondateur ; distinction entre notoriété nominale et connaissance réelle ; figure humaniste,	Les commémorations actuelles privilégient souvent la visibilité et la célébration symbolique au détriment d'une lecture critique et documentée ; les principes sont cités comme valeurs ou slogans plus que comme objets de réflexion éducative et morale.

Fiche	Éléments de langage dominants	Conceptions coubertiniennes majeures	Échos / tensions avec les discours olympiques contemporains
03 – Chronologie de sa vie	Syntaxe factuelle et narrative ; dates et verbes d'action ; registre historique.	travailleuse, intellectuelle et morale (homme de chair et d'esprit). Séquence biographique structurée : naissance, engagements éducatifs, proposition du rétablissement des Jeux, CIO, présidence, fin de vie	Sert aujourd'hui de repère patrimonial ; mise en avant de dates-phare plutôt que d'une interprétation critique des trajectoires
04 – Son œuvre écrite	Question rhétorique inaugurale + réponse ("Sans doute... et plus encore !"), logique d'inventaire, énumérations de titres, cartographie thématique (histoire / politique-social / monde / arts).	L'écrit comme instrument de réforme et de transmission ; Coubertin auteur total (éducateur, historien, penseur social) ; place structurante des arts et mention de l'« Eurythmie ».	L'héritage textuel fonde une "culture olympique", mais la circulation contemporaine priviléie souvent des formes synthétiques, institutionnelles ou médiatiques ; tension entre référence au nom et accès aux textes .
05 – De quelques erreurs fréquentes	Forme corrective : opposition entre idées reçues et formulations rectifiées ; lexique de négation et de précision contextuelle.	Insister sur l'importance du contexte, éviter les simplifications, penser l'œuvre dans sa complexité textuelle.	Les formules courtes reprises aujourd'hui (devise, slogans) sont souvent détachées du contexte original ; tension entre communication symbolique et lecture textuelle rigoureuse.

Fiche	Éléments de langage dominants	Conceptions coubertiniennes majeures	Échos / tensions avec les discours olympiques contemporains
06 – La pédagogie du sport	Lexique éducatif et moral : apprentissage, discipline, initiative, persévérence ; ton prescriptif.	Le sport comme instrument d'éducation intégrale du corps et de l'esprit ; vertu civique et morale.	Continuité actuelle sur l'éducation par le sport, mais déplacement vers des registres de bien-être, inclusion et impact social.
07 – Le sport pour tous	Lexique de démocratisation, accessibilité, intégration sociale, citoyenneté.	Sport comme fait collectif et d'émancipation sociale ; sport comme école de citoyenneté et de solidarité.	Continuité nominale du principe "sport pour tous" ; déplacement vers des objectifs de santé, d'inclusion, de bien-être, moins centrés sur la formation civique et morale.
08 – Le CIO	Lexique institutionnel (<i>indépendance, gouvernance, mission universelle</i>), tonalité descriptive et normative.	Le CIO comme garant institutionnel des principes, instance autonome et internationale, lieu de coordination du mouvement olympique.	Continuité dans la gouvernance mondiale ; glissement discursif vers une gouvernance globalisée intégrant responsabilité sociale, transparence et inclusion.
09 – L'amateurisme	Lexique moral : pureté, désintéressement, loyauté, esprit ; ton explicatif et réflexif.	Amateurisme conçu comme une qualité morale, non comme simple statut ; importance du désintéressement et de l'effort.	Disparition de l'exigence d'amateurisme strict ; transformation de la valeur en termes plus généraux (fair-play, respect) dans les discours modernes.

Fiche	Éléments de langage dominants	Conceptions coubertiniennes majeures	Échos / tensions avec les discours olympiques contemporains
10 – Les questions de société	Lexique collectif : <i>jeunesse, citoyenneté, inégalités, rôle social</i> ; ton relationnel.	Sport comme instrument social et civique, contribuant à l'émancipation collective.	Le sport comme réponse à des enjeux sociaux est repris aujourd'hui, mais souvent via des cadres programmatiques (santé, inclusion) plutôt que comme projet moral explicite.
11 – La Culture	Lexique humaniste : <i>harmonie, civilisation, culture intégrale, esthétique du geste</i> .	Le sport comme expression culturelle complète, intégrant valeurs, sens et esthétique.	Continuité de l'idée de <i>culture olympique</i> ; tension entre culture vivante/éducative et culture institutionnelle/patrimoniale.
12 – L'Histoire	Lexique historique : <i>origine, héritage, tradition, modernité, mémoire</i> ; ton réflexif et conceptuel.	L'histoire comme profondeur symbolique de l'olympisme — lien continu entre Antiquité et modernité — et comme médiation culturelle et éducative.	Continuité dans l'usage d'une histoire olympique ; tension entre histoire réflexive et histoire patrimoniale / commémorative dominante aujourd'hui.
13 – L'Art	Lexique esthétique : <i>beauté, mouvement, harmonie, sculpture vivante, poésie du geste</i> .	Le sport comme forme esthétique et poétique, articulation du geste et de l'harmonie.	Continuité dans la célébration visuelle ; tension entre esthétique comme expérience du geste et esthétique comme spectacle médiatique.
14 – La Presse	Lexique médiatique : <i>diffusion, opinion, responsabilité, écho, répercussion</i> ; ton didactique.	La presse comme partenaire éducatif et forum de débat public ; responsabilit	Continuité dans la couverture médiatique ; tension entre rôle éducatif et rôle spectaculaire / sensationnel de la presse contemporaine.

Fiche	Éléments de langage dominants	Conceptions coubertinien nes majeures	Échos / tensions avec les discours olympiques contemporains
15 – Le monde du travail	Lexique social et professionnel : <i>travailleur, instruction populaire, promotion, émancipation.</i>	é sociale de l'information.	Sport comme outil d'émancipation sociale et éducative pour les travailleurs.
16 – L'Olympisme	Lexique synthétique et philosophique : <i>état d'esprit, universalité, harmonie, union des peuples.</i>	L'olympisme comme état d'esprit ouvert et intégrateur des valeurs éducatives, esthétiques et civiques.	Continuité institutionnelle des valeurs olympiques ; tension entre sens philosophique et usages communicationnels/ma gériaux.

Ce tableau met en évidence, fiche par fiche, les principaux registres lexicaux et conceptuels mobilisés pour présenter la pensée de Pierre de Coubertin, ainsi que leurs résonances contemporaines.

Toutefois, au-delà de ces correspondances ponctuelles, l'intérêt du corpus réside dans les régularités qu'il laisse apparaître et dans les déplacements de sens qui traversent l'ensemble des fiches.

Il devient alors possible de dégager une lecture transversale de l'héritage coubertinien, non plus à partir des thèmes isolés, mais à partir des logiques discursives et axiologiques qui structurent durablement l'olympisme comme projet culturel et politique.

4. Analyse thématique transversale

Cette analyse thématique ne reprend pas les fiches une à une, mais met en évidence les régularités sémantiques et les déplacements axiologiques qui traversent l'ensemble du corpus.

L'éducation comme socle fondateur

Coubertin articule ses réflexions autour d'une idée centrale : le sport est conçu comme un outil d'éducation morale, civique et esthétique. Loin du simple exercice physique, il constitue une pédagogie du caractère. Cette conception traverse les fiches 06 (La pédagogie du sport), 07 (Le sport pour tous) et 15 (Le monde du

travail).

Dans les discours contemporains, cette orientation éducative est partiellement reconfigurée vers des objectifs de santé publique et de prévention, ce qui marque un déplacement du registre moral vers un registre gestionnaire.

L'unité corps-esprit comme idéal anthropologique

Les fiches 11 (La Culture), 13 (L'Art) et 16 (L'Olympisme) développent une même vision : l'être humain accompli est celui qui articule force physique, pensée et sens esthétique. Coubertin y mobilise une rhétorique de l'harmonie, fondée sur l'équilibre et l'eurhythmie.

Dans les discours contemporains, cette unité tend à être reformulée en termes de bien-être et d'équilibre personnel, au détriment d'une conception explicitement culturelle et morale.

Universalité, internationalisme et paix

Des fiches 07, 08 et 16 se dégagent l'idée selon laquelle l'olympisme constitue un langage universel transcendant les frontières nationales. Cette orientation se prolonge aujourd'hui dans des slogans institutionnels tels que *Building a better world through sport*.

Cependant, la paix apparaît désormais davantage comme un thème cérémoniel et symbolique que comme un projet politique ou éthique explicite.

Mémoire et filiation historique

La fiche 12 (L'Histoire) inscrit l'olympisme moderne dans une continuité symbolique avec l'Antiquité. La mémoire fonctionne comme vecteur de légitimation.

Dans les usages contemporains, l'histoire olympique tend à être mobilisée sous forme patrimoniale et communicationnelle, ce qui introduit une tension entre mythe fondateur et lecture critique du passé.

Esthétique et culture

Coubertin associe étroitement sport et art (fiche 13). Le geste sportif, l'architecture des Jeux et les cérémonies sont conçus comme des formes d'art total.

Cette orientation se prolonge aujourd'hui dans les dispositifs cérémoniels et visuels, mais elle s'accompagne d'une accentuation de la spectacularisation médiatique et de la marchandisation des formes esthétiques.

Économie, travail et justice sociale

La fiche 15 met en relation éducation populaire et monde ouvrier. Le sport est conçu comme un levier de dignité et d'égalité.

Les discours contemporains évoquent toujours la dimension sociale du sport, mais dans des termes qui relèvent davantage de la responsabilité institutionnelle que d'un projet explicite de transformation morale.

Médias et fabrique de l'opinion

La fiche 14 confère à la presse un rôle éducatif et civique : le sport doit inspirer et former l'opinion.

Aujourd'hui, la médiatisation du sport s'inscrit majoritairement dans une économie du spectacle, où la fonction informative tend à supplanter la fonction éducative.

L'esprit olympique comme synthèse

La fiche 16 propose une définition synthétique de l'olympisme comme philosophie de la mesure, du lien et du dépassement.

Les valeurs institutionnelles contemporaines (excellence, respect, amitié) s'inscrivent dans cet héritage, mais leur usage tend à servir de registre de légitimation symbolique dans un système sportif mondialisé.

Lecture globale

Le corpus des fiches constitue une grammaire de l'idéal coubertinien articulée autour :

- des raisons (éducation, culture, travail),
- des formes (art, presse, institution),
- des finalités (unité, paix, humanisme).

On observe ainsi un passage progressif de l'homme cultivé à l'homme complet, puis à l'homme universel.

Dans les discours contemporains, ces strates subsistent mais sous une forme désymbolisée : les valeurs deviennent des slogans, la culture un décor, et l'universalité une mise en forme communicationnelle du global.

5. Comparaison avec les textes contemporains (fondée sur l'Agenda 2020 et l'Agenda 2020+5)

La confrontation entre les fiches coubertiniennes et les textes programmatiques récents du Comité international olympique (Charte olympique

<https://library.olympics.com/Default/digital-viewer/c-3525970> ; Olympic Agenda 2020

<https://stillmed.olympics.com/media/Document%20Library/OlympicOrg/IOC/What-We-Do/Olympic-agenda/Olympic-Agenda-2020-Closing-report.pdf> ; Olympic Agenda 2020+5)

<https://stillmed.olympics.com/media/Document%20Library/OlympicOrg/IOC/What-We-Do/Olympic-agenda/Agenda-Olympique-2020-5-15-recommandations.pdf>) met en évidence non une rupture franche, mais une transformation progressive des cadres de justification de l'olympisme. Là où les fiches élaborent un idéal éducatif et moral centré sur la formation du sujet, les documents contemporains privilégient une rationalité programmatique orientée vers la réforme institutionnelle et la gouvernance du mouvement.

Sur le plan lexical, les fiches mobilisent un vocabulaire majoritairement moral et formatif : éducation, discipline, harmonie, universalité, amateurisme. Ce lexique est orienté vers la construction de dispositions individuelles et collectives. À l'inverse, l'Agenda 2020 et l'Agenda 2020+5 organisent leur discours autour de registres tels que sustainability, governance, credibility, solidarity, gender equality, impact et legacy. Le préambule du Closing Report rappelle ainsi que l'objectif central du programme est de « safeguard the Olympic values and strengthen the role of sport in society », ce qui inscrit les valeurs moins dans une pédagogie du sujet que dans une stratégie de pilotage du mouvement. Le déplacement est significatif : on passe d'un vocabulaire de l'idéal incarné à un vocabulaire de l'organisation et de la régulation.

Sur le plan anthropologique, Coubertin construit la figure de « l'homme complet », formé par l'unité du corps, de l'esprit et du caractère. Les textes contemporains déplacent l'attention vers des catégories de publics (athletes, youth, host communities) et vers leurs conditions de participation : égalité de genre, inclusion, protection, accès. L'Agenda 2020+5 met ainsi l'accent sur un recentrage du Mouvement olympique sur les acteurs et les publics à travers des politiques d'inclusion, de protection et d'égalité. L'humanisme pédagogique se reconfigure alors en une éthique de l'équité et de la protection.

Sur le plan politique et social, l'olympisme coubertinien est pensé comme un instrument de réforme morale et civique par l'éducation de la jeunesse et l'émancipation sociale, notamment à travers l'accès au sport et sa diffusion dans les milieux populaires. Les textes contemporains traduisent cette ambition en objectifs programmatiques : contribution aux Objectifs de développement durable, héritage territorial, responsabilité sociale. L'Agenda 2020 insiste sur la nécessité de « strengthen the role of sport in society » par des actions mesurables relatives à la durabilité des Jeux, à leur impact social et à leur accessibilité. La transformation morale par l'éducation se déplace ainsi vers une logique d'administration des effets sociaux.

Sur le plan esthétique et symbolique, les fiches consacrées à l'art et à la culture définissent le geste sportif comme une forme d'harmonie et de beauté, inscrite dans une poétique du mouvement. Le sport est pensé comme art du corps, et l'eurhythmie désigne l'ajustement visible entre effort, forme et sens. Les textes contemporains évoquent principalement la culture sous l'angle de la célébration, de l'héritage et de la visibilité : cérémonies, programmes culturels, diffusion des symboles olympiques. La culture n'est plus conçue comme formation esthétique du sujet corporel, mais comme composante de l'expérience des Jeux et de leur attractivité.

Sur le plan économique et institutionnel, Coubertin valorise l'amateurisme comme vertu morale fondée sur le désintéressement et la loyauté. L'économie symbolique du sport repose sur une éthique de l'effort gratuit. L'Agenda 2020 assume au contraire la professionnalisation et la dimension économique du mouvement, tout en cherchant à les encadrer par des principes de durabilité et de bonne gouvernance.

L'Agenda 2020+5 consacre ainsi l'une de ses recommandations à la nécessité d'une « résilience économique et financière », ce qui inscrit l'éthique non plus dans le refus de l'économie, mais dans sa régulation et sa sécurisation institutionnelle.

Enfin, sur le plan axiologique, l'olympisme coubertinien repose sur une foi laïque dans le progrès par l'éducation et dans la paix par l'effort partagé. Les textes contemporains substituent à cette verticalité un registre de neutralité et de coexistence : respect de la diversité, inclusion, lutte contre les discriminations, apolitisme institutionnel. La paix devient un cadre symbolique de rassemblement plus qu'un horizon de transformation morale. L'idéal universaliste se reformule en normes de coexistence pacifiée.

Dans cette perspective, l'olympisme contemporain ne rompt pas avec l'héritage coubertinien, mais le reformule dans un autre régime discursif. L'idéal éducatif se traduit en programme stratégique ; la morale du sujet devient gouvernance du

système ; la poétique du geste devient politique de l'image. Le symbolisme humaniste est conservé sous forme de références stabilisées, mais déplacé dans une rationalité institutionnelle.

6. Synthèse

L'analyse des fiches coubertiniennes et leur confrontation aux textes programmatiques contemporains du Comité international olympique mettent en évidence une continuité de référence et une transformation des régimes de sens.

Chez Coubertin, l'olympisme est conçu comme un projet éducatif global, articulant formation morale, culture du geste, idéal civique et horizon universaliste. Le sport y est pensé comme un moyen de construction du sujet : il façonne le caractère, discipline le corps et inscrit l'individu dans une communauté symbolique.

Les textes contemporains du CIO conservent explicitement la référence à cet héritage, mais ils l'inscrivent dans un autre cadre discursif. L'olympisme y est formulé comme un ensemble de principes à gouverner : durabilité, inclusion, bonne gouvernance, impact social, crédibilité institutionnelle. L'accent se déplace ainsi de la formation des individus vers la régulation des systèmes.

Cette évolution ne constitue pas une rupture frontale avec l'héritage coubertinien, mais un processus de re-sémantisation. L'idéal éducatif devient programme stratégique ; la morale du geste devient langage des valeurs ; la symbolique du corps devient politique de l'image et de l'événement.

L'olympisme contemporain demeure ainsi un langage du lien et de l'universalité, mais il ne s'exprime plus prioritairement dans les termes d'une anthropologie morale : il parle désormais la langue de la gouvernance globale. Cette transformation éclaire les tensions actuelles du mouvement olympique, pris entre fidélité à un idéal fondateur et adaptation aux contraintes institutionnelles, économiques et médiatiques du monde contemporain.

7. Conclusion

L'examen croisé des fiches coubertiniennes (02–16) et des discours institutionnels contemporains du mouvement olympique met en évidence une dynamique conjointe de continuité et de transformation des régimes de sens associés à l'olympisme. Loin de constituer une rupture radicale, cette évolution apparaît comme un processus de reconfiguration discursive d'un héritage humaniste dans un contexte institutionnel mondialisé.

Chez Coubertin, l'olympisme se présente comme une éthique incarnée, fondée sur l'éducation du corps et de l'esprit, la formation morale, la valorisation esthétique du

geste et l'idéal d'unité des peuples. Les discours contemporains du Comité international olympique, tout en se réclamant explicitement de cet héritage, en proposent une reformulation adaptée aux cadres normatifs actuels, mobilisant des catégories telles que les valeurs, la durabilité, l'inclusion ou l'impact social.

Cette reformulation s'accompagne de déplacements sémantiques structurants :

- le langage de la vertu tend à se transformer en langage de la valeur institutionnelle ;
- la pédagogie de l'effort se reconfigure en dispositifs de gouvernance de la performance et des effets sociaux ;
- la spiritualité laïque du dépassement cède partiellement la place à une rhétorique du bien-être et de la responsabilité.

L'idéal coubertinien n'est donc pas aboli, mais traduit dans un autre régime symbolique. Il subsiste comme matrice de légitimation et comme horizon axiologique, tout en étant partiellement désindexé de sa densité morale originelle. Ce phénomène peut être interprété comme un processus de désymbolisation relative : les contenus normatifs sont maintenus sous forme de signifiants stabilisés, mais intégrés à des logiques communicationnelles et institutionnelles.

Dans cette perspective, l'olympisme contemporain demeure un langage de médiation entre mémoire, culture et enjeux socio-politiques globaux. La tension entre héritage humaniste et contraintes de gouvernance constitue l'un des ressorts structurants de son discours actuel. Elle ouvre également un espace critique pour les sciences du langage et les sciences sociales : celui d'une interrogation renouvelée sur les modalités de transmission, de traduction et de réactivation des idéaux dans les dispositifs discursifs contemporains.